

Fabienne Radi, Peindre des colonnes vertébrales

Fanny Ollivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37716>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Ollivier, « Fabienne Radi, Peindre des colonnes vertébrales », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 06 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37716>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2018.

EN

Fabienne Radi, Peindre des colonnes vertébrales

Fanny Ollivier

- 1 Fabienne Radi nous livre dans ce volume jaune cinq textes, quatre chroniques et un texte ayant accompagné une exposition de Nina Childress. La première chronique, qui donne son titre au recueil, prend justement racine dans les tresses peintes par cette artiste. Des associations de mots mélangeant avec humour objets, actions et références culturelles attisent la curiosité du lecteur dès la première page et introduisent un texte dans lequel la place du dos dans l'œuvre de Nina Childress et dans l'histoire de la société est interrogée. La deuxième chronique pourrait avoir pour thème l'enfance. Est-ce plus complexe pour un enfant d'avoir des parents artistes ? La troisième chronique, à travers l'observation d'un détournement d'objet, nous interpelle sur la société de consommation et ce que l'on est prêt à faire pour vendre ou acheter. Le quatrième texte porte sur l'œuvre de Nina Childress et à sa façon de recréer la femme, ici l'actrice Britt Eckland, à partir de portraits. Enfin dans la dernière chronique, nous accompagnons Fabienne Radi pour découvrir deux performances et une installation du Printemps de septembre 2016 à Toulouse, assistant à l'irruption de sa vie personnelle dans le spectacle. A travers la lecture de la soixantaine de pages de ce livre, on voit des reproductions de peintures, de photographies d'artistes, représentant des enfants, des néons, des chiens ou encore des gargouilles. A chaque début de chapitre, des listes de mots nous attendent et nous pouvons en rire, essayer d'en déduire des relations ou encore profiter sans arrière-pensées de la poésie de ces juxtapositions. Dans ces chroniques les puces de lit et le foie gras se côtoient, le dos nu nous amène à penser à l'émancipation et à l'expression d'une féminité. Fabienne Radi nous emmène dans son univers, riche de réflexions, dans lequel les œuvres ont un lien avec l'histoire de notre monde et l'histoire de nos vies. Et avec Valérie Lemerrier, parfois.